

A Laurent qui savait si bien se servir de son épée, qui au besoin l'eût rougie jusqu'à la garde du sang d'un Pazzi, et qui, pour satisfaire sa vengeance, trouvait des bourreaux parmi le peuple, Louis XI n'avait rien à refuser; il répondit qu'à la première vacance d'un bénéfice il ferait tout ce qui dépendrait de lui pour contenter sa Magnificence.

Déjà il avait permis, en signe de bonne amitié, au petit-fils de Cosme de « porter trois fleurs de lys en son escu (1). »

L'abbaye de Font-Douce (2) vint à vaquer l'année suivante, 1483; Louis XI y nomma Jean de Médicis. C'est la première de ces faveurs nombreuses que le ciel réservait au fils de Laurent. Sixte IV avait besoin de se faire pardonner son amitié pour les Pazzi: l'investiture de l'abbaye de Passignano, accordée à Jean, sur la demande de l'ambassadeur florentin, fut le prix de sa réconciliation avec la famille de Médicis: c'était noblement se repentir.

Laurent a consigné dans ses *Ricordi*, ou Mémoires, le récit de toutes les bonnes fortunes qui arrivent coup sur coup à son fils: le cœur du père s'y montre autant que le talent du narrateur.

« Le 19 mai 1483, la nouvelle nous est venue que le roi de France a nommé Jean à l'abbaye de Font-Douce; le pape a confirmé, le 31, la royale élection, et permis à mon fils, qui n'a que sept ans, de posséder des bénéfices. Le 1^{er} juin, il est parti de Poggio pour Florence, où l'évêque d'Arezzo (Gentile) lui a donné la confirmation et la tonsure: le voilà messire Jean. Le 8 au matin, arrivée du courrier Jacopino, porteur de dépêches du roi de France, qui daigne conférer à messire Jean l'archevêché d'Aix: le soir, départ

inita fuerant, ad eorum principatum stabiliendum mirificè contulerunt.

(1) Mathieu, Histoire de Louis XI, in-folio, Paris, 1610, p. 308.

(2) Font-Douce, village avec une abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, dans la Saintonge, à quatre lieues de Saintes, sur le ruisseau de Font-Douce. — Michel Baudrand, Diet. géographique et historique, in-folio, 1705.

d'un message porteur de la cédule royale pour le pape et le cardinal de Maçon.... Le 15, à six heures, réponse de Sa Sainteté, qui hésite à confirmer, à cause de l'âge de l'enfant, la nomination royale. La réponse est sur-le-champ expédiée à Louis XI, et voici que, le 20, Lionetto nous informe que l'archevêque d'Aix n'est pas mort. Le 1^{er} mars 1484 trépassa l'abbé de Passignano, et sur-le-champ un courrier est expédié à Vespucci, ambassadeur de Florence à la cour de Rome, qui a ordre de demander pour mon fils l'abbaye vacante, dont il prend possession le 2, en vertu de la réserve accordée par Sixte IV, et que confirme Innocent VIII, quand mon fils Pierre va le complimenter à l'époque de son avènement au pontificat (1). »

Ce fut un événement heureux pour le Magnifique que l'exaltation à la papauté de Jean-Baptiste Cibo, qui succédait à Sixte IV, dont les Médicis avaient eu si souvent à se plaindre. L'un des fils qu'Innocent VIII eut avant d'entrer dans les ordres, François comte d'Anguillara, avait épousé, en 1487, Madalena de' Medici (2). Les Ursins et les Cibo avaient longtemps donné à l'Italie le spectacle de haines ardentes que le sang ne pouvait éteindre; la vertu d'une femme fut plus puissante que le poignard: elle rapprocha les deux familles. L'histoire et la poésie ont célébré les mérites de Madeleine (3).

Chaque jour, pour ainsi dire, apportait une nouvelle joie à Laurent. Dans l'espace de quelques années, son fils fut nommé successivement: chanoine de la cathédrale de Florence, de Fiesole et d'Arezzo; recteur de Carmignano, de Giogoli, de Saint-Casciano, de Saint-Jean dans le val d'Arno, de Saint-Pierre de Casale, de Saint-Marcellin de Cacchiano; prieur de Monte-Varchi; chantre de Saint-Antoine de Flo-

(1) Roscoë, Vie et pont. de Léon X, t. I, p. 14, 15.

(2) Roscoë, Vie de Laurent, etc., t. II, p. 189. — Polit. Ep. 12, l. 12.

(3) Roscoë, Vie de Laurent, etc., t. II, p. 89. — Polit. Ep. 12, l. 12.

rence; prévôt de Prato; abbé du mont Cassin, de Saint-Jean de Passignano, de Sainte-Marie de Morimondo, de Saint-Martin de Font-Douce, de Saint-Salvador de Vajano, de Saint-Barthélemy d'Anghiari, de Saint-Laurent de Coltibuono, de Sainte-Marie de monte Piano, de Saint-Julien de Tours, de Saint-Juste et de Saint-Clément de Volterre, de Saint-Étienne de Bologne, de Saint-Michel d'Arezzo, de Chiaravalle près de Milan, de Pin dans le Poitou, de la Chaise-Dieu près de Clermont (1).

Il ne lui manquait plus que le chapeau de cardinal, et c'était l'objet des vœux de Laurent et de sa cour. La nature avait donné au Magnifique un coup d'œil profond, une volonté de fer, une ténacité que rien ne pouvait abattre. Il avait deviné que le corps d'Innocent VIII, usé par les veilles, les chagrins de famille, les maladies, ne porterait pas longtemps la tiare; « âme faible, mais honnête, qui se laisserait mener bien plus facilement qu'elle ne mènerait les autres (2). » Il n'avait pas de temps à perdre; il lui fallait la pourpre, et il la demanda. Il disait au pape :

« J'apprends que Votre Sainteté est dans l'intention de créer bientôt de nouveaux cardinaux; je serais coupable si je ne vous rappelais; en ce moment, les titres de cette cité et les miens aussi à la bienveillance de votre béatitude... Je connais vos dispositions bienveillantes envers ma famille, et je vous en remercie humblement. Je puis affirmer à Votre Sainteté que rien ne serait plus doux à mon cœur de père, rien de plus heureux pour Florence, que le chapeau que je lui demande pour mon fils: sans cette faveur insigne, je ne vois pas comment Votre Sainteté pourrait récompenser mon dévouement à sa personne, et prouver au monde que je ne suis pas indigne de ses bonnes grâces. »

(1) Fabroni, in Add., p. 245.

(2) *Essi monstrato uomo più per esser consigliato che consigliare altri.* — Lettera di Lorenzo Guid. Antonio Vespucci, page 393; App., n° XXXIX. — Vie de Laurent de Médicis, par Roscoë, t. I. Cette lettre renferme quelques particularités curieuses sur l'élection d'Innocent VIII.

Il s'excusait, en terminant sa lettre, de ce qu'une main étrangère avait tracé des lignes qu'il n'avait point écrites, parce qu'il avait mal à la main droite (1).

Innocent VIII ne put résister longtemps aux prières de Laurent et aux vœux du cardinal Ascagne (2) et du vice-chancelier de l'Église, Roderic Borgia (3).

Le 9 octobre 1488, un courrier apportait au Magnifique un billet du cardinal d'Angers, écrit à la hâte, et ainsi conçu :

« Magnifique et cher frère, salut. Bonne nouvelle pour votre fils, pour vous, pour Florence : Jean est créé cardinal sous le titre de Santa-Maria in Dominica. Je ne saurais vous dire ma joie (4). »

Jamais père n'avait été plus heureux : le soir de cette bonne nouvelle, les édifices de Florence étaient illuminés, et Laurent passait la nuit à annoncer cet événement à ses nombreux amis.

« Vraiment, écrit-il à Lanfredini, son ambassadeur, je ne sais si les démonstrations de joie qui ont éclaté à Florence déplairont à Sa Sainteté : de ma vie, je n'ai vu allégresse plus vive. Si je ne m'y étais opposé, on aurait bien fait autre chose. Cela soit dit entre nous, car je sais que la faveur obtenue par messire Jean devait rester secrète; mais vous l'avez dit à tout le monde à Rome; on ne nous blâmera pas, je l'espère, d'avoir suivi votre exemple. Impossible à moi d'échapper aux félicitations de la ville tout entière; jusqu'aux hommes du peuple qui viennent me témoigner leur joie! Si j'ai mal fait, ce n'est pas ma faute. Dites-moi donc le genre de vie que doit mener désormais messire Jean, les habits qu'il doit porter, quelle suite il doit avoir. Messire Jean est avec moi au palais depuis hier :

(1) Fabroni, Vita Leonis X, App., p. 246.

(2) Mss. Flor. Roscoë, App., n. v, t. I.

(3) Mss. Flor. Roscoë, App., n. vi et vii, t. I.

(4) Fabroni, App., p. 247.

ma maison ne désemplit pas de visiteurs. Écrivez-moi sur-le-champ, et me dites la signature et le cachet de mon fils. Ne perdez pas un moment; faites-vous donner la bulle et expédiez-la-moi le plus tôt possible dans l'intérêt de nos amis. Je vous envoie la mesure de messire Jean; il a grandi, je crois, depuis hier (1). J'espère que vous serez honorablement récompensé de vos efforts, et que Sa Sainteté sera contente de son ouvrage. Je voudrais bien que vous me disiez si je dois faire partir pour Rome mon fils Pierre, comme j'en aurais envie. Il me semble qu'une faveur aussi insigne exigerait que je partisse moi-même. »

Les néoplatoniciens étaient heureux; leurs hymnes ne tarissaient pas: c'est qu'ils savaient bien ce qu'il y avait de caché sous cette pourpre trop libéralement accordée au fils de leur bienfaiteur. Politien ne put contenir sa joie: il voulut que le pape entendit quelques accents de reconnaissance de ce monde où Jean brillait déjà. C'est la lettre d'un professeur, tout fier de son élève: on aime à voir Politien vantant les titres de l'écolier aux faveurs pontificales. « Mon Giovanni, dit-il, est si bien né, il a été si bien élevé, il est si bien instruit, qu'il ne le cède à personne en esprit, à aucun de ses aïeux en mérite, à nul de ses précepteurs eux-mêmes en amour pour la science. Il a si bien profité à l'école de son père, que jamais parole libre ou même légère n'est sortie de sa bouche: action, geste, démarche, en lui rien n'est à blâmer. Enfant, il a la maturité de l'homme fait. En l'écoutant parler, les vieillards croient entendre son grand-oncle Cosme, et non le fils de Laurent. On dirait qu'il a sucé avec le lait nourricier l'amour des lettres et de la religion (2). Ah! que je voudrais, très-saint-père, que vous pussiez ouïr ce concert de voix qui s'élève à Florence pour vous souhaiter un règne heureux! Que je voudrais que vous

(1) Che mi sembra essersi fatto grande ed aver cangiato d'aspetto da jeri in quà.

(2) Cultum pietatis et religionis pene etiam cum lacte nutricis exsuxit.

vissiez tous ces flots du peuple qui viennent au palais nous fatiguer de leurs cris de joie! Le palais de Médicis est le rendez-vous des femmes, des vieillards, des enfants: tous les sexes y sont confondus, et les rangs aussi; c'est à qui verra le premier le nouveau cardinal. Tout ce monde de courtisans saute, crie, lève les mains au ciel en signe de joie, et prie Dieu pour Votre Sainteté. N'en doutez pas: Jean sera l'honneur de la pourpre; il ne succombera pas sous le poids du chapeau de cardinal; l'éclat des grandeurs ne l'éblouira jamais... (1). »

Cette lettre, qu'il fallait abrégier (car Politien aime la phrase, il la fait si bien!), n'eut pas un grand succès à Florence. Laurent y trouvait des longueurs (2); les lettrés, une expression tourmentée; les esprits politiques, une louange maladroite des mœurs de son élève (3). Politien ne put se consoler du peu d'effet produit à Florence par son épître: à Rome, elle éprouva le même sort; le pape n'en fut pas content. Or Politien tenait beaucoup à l'approbation d'un juge aussi éclairé qu'Innocent VIII. Il avait été plus heureux, quelques mois auparavant, dans sa dédicace au pontife romain de sa traduction latine d'Hérodien.

Il est vrai que jamais la louange n'avait parlé peut-être une langue plus harmonieuse! On dirait cette préface écrite par quelque commensal d'Auguste: elle est pleine d'images. C'est Laurent le Magnifique, doux astre qui descend du ciel et qui rend au monde sa sérénité; ce sont les lettrés qui, comme autant de fleurs dont une pluie d'orage avait courbé le front, se raniment et se réveillent aux douces

(1) Pol. Ep., lib. VIII, ep. 5.

(2) Mss. Flor..... Ess' è molto lungha. Egli sarebbe contento che letta fosse in concistoro e non solo da S. S..... Io son d'avviso che voi lo diciate cautamente al papa senza dir altro.

(3) E forza confessare che non è fatta per insinuarci una opinione più vantaggiosa del di lui criterio, giacchè nel tentare con troppo studio di convincere il papa della regolarità della sua condotta, egli induce quasi in sospetto, che quella condotta avesse bisogno di giustificazione. — Bossi, App. alla vit. di Leone X, t. II, p. 211.

flammes d'une lumière nouvelle (1). La part du pontife dans cette palingénésie est aussi grande que belle. Le moyen qu'Innocent VIII ne se laissât pas prendre à des flatteries si douces? Politien rappelait à Sa Sainteté une entrevue récente où le pontife demandait au savant de donner à l'Italie quelque récit des splendeurs de l'ancienne Rome (2), et comment il s'est mis à l'œuvre, et comment il a traduit Hérodien en latin.

Innocent n'envoya pas seulement au rhéteur des paroles d'amitié et d'encouragement, mais deux cents beaux écus d'or, afin, disait-il dans sa réponse, que, « grâce à ce viatique, il pût continuer ses doctes travaux (3). » Le même jour il écrivait à Laurent :

« Le volume de Politien, notre cher fils, fera l'ornement de notre bibliothèque, en même temps qu'il restera comme un éternel témoignage du mérite et de la science de l'écrivain. Au nom de Dieu, encouragez de toute votre autorité la publication d'œuvres semblables, qui seront pour Angelo la source d'une gloire immortelle, et pour nous d'un véritable plaisir (4). »

A ce don de deux cents pièces d'or, Politien répond en poète : il amène pour remercier son bienfaiteur les humanistes aux pieds du saint-père, qui le félicitent d'avoir chassé les ténèbres et repoussé l'ignorance.

Noble échange de louanges qui n'ont rien de menteur et où le rhéteur et le pape font tous deux leur devoir : Inno-

(1) Cessit videlicet ille quasi nimbus, suaque mundo reddita serenitas est, sic ut nos jam ipsos colligamus, atque ut gravati pluvia flores, penèque decidui, ad novæ lucis radios erigamur. — Opera Politiani, Lugdini, 1533, t. I, p. 6.

(2) Opera Politiani, t. II, p. 5-7.

(3) Nunc verò in signum tam grati animi quam amoris nostris erga te paterni, ducentos aureos per dilectum filium Joannem Tornabonum ad te mittere decrevimus, ut eo vitæ præsidio facilius hujusmodi labores subire queas. — Epist. Inn. VIII, Angelo Politiano. Epist. Polit., p. 232.

(4) Ep. Inn. VIII, Laurentio Med., p. 233.

cent VIII, en protégeant dans Angelo les saintes lettres dont Dieu lui donna la garde au Vatican; Politien, en racontant les libéralités de ce pontife, dont Guid. Antonio Vespucci avait un moment méconnu les talents. L'ambassadeur florentin, dans une lettre confidentielle à Laurent, disait tout bas : Le pape n'entend guère à la politique non plus qu'aux lettres (1); Politien pense autrement. Le rhéteur disait vrai encore quand il célébrait la joie de Florence à la nouvelle des dignités que le pape venait d'accorder au fils de son protecteur. Florence, un moment, se prend d'un amour tout lyrique pour Rome, et oublie ses vieilles querelles avec Sixte IV. Elle félicite la papauté en vers, en prose; elle couronne Innocent VIII, elle le place dans ses musées, elle le célèbre dans ses chaires de professeurs, et frappe des médailles pour éterniser dans ses annales la glorieuse faveur qu'elle en a reçue (2).

La république remercia Sa Sainteté de l'honneur qu'elle avait fait à la cité en donnant le chapeau de cardinal à Jean de Médicis. Barthélemi Scala rédigea la lettre :

... Lo Scala, figliuol d'un mulinaro
Ovver d'un tessitor di panni lini (3).

Scala devait toutes ses grandeurs à la culture des lettres : chancelier de la république, gonfalonier, il n'oublia jamais ni ses parents ni ses bienfaiteurs (4).

Les professeurs de l'enfant célébrèrent en toutes sortes de langues la promotion de leur élève : ils étaient nombreux. On cite Démétrius Chalcondyle, Pierre Éginète, Bernard

(1) È non molto di sperienza delli stati, di non molta letteratura. — Guid. Antonio Vespucci Laurentio Medici. — Roscoe, Vie de Laurent, p. 392, t. II, App., n. xxxix.

(2) De Bandini, Collectio veterum aliquot monumentorum, Arezzo, 1752.

(3) Altissimo, in Bart. Scal., vità à Mannio. Flor., 1768.

(4) Veni nudus, omnium rerum bonarum egenus ad rempublicam, vilissimis ortus parentibus. — Scala, Ep. inter Polit. Ep., l. XII.

Michellozzo, et d'autres encore : c'étaient là des instituteurs. Ses maîtres véritables sont Marsile Ficin, Politien et Pic de la Mirandole, qui le prirent au sortir de l'enfance, quand sa raison commençait à se développer, et le formèrent aux lettres humaines, dans ces conversations de tous les soirs, au palais de Laurent, où Jean assistait dès l'âge de neuf ans. Ce sont trois grandes et nobles intelligences qu'il nous faut étudier, car elles nous serviront à comprendre l'enfant devenu pape (1).

(1) Pavinius, Vita Leonis X. — Mencke, Vita Polit. — Bayle, art. Léon X. — Roscœ, Vie et Pontificat de Léon X, t. I. — Imm. Fichte, de Philosophiæ novæ platoniciæ origine, in-8°, Berlin, 1818. — Kerl, de Causis alieni platoniorum recentiorum à religione christianâ animi, in-4. — Leipzig, 1785.

CHAPITRE II.

LES MAITRES DE JEAN DE MÉDICIS. — MARCILE FICIN. — PIC DE LA MIRANDOLE. — POLITIEN.

MARSILE FICIN, enfant, adolescent. — Il traduit Platon et refait sa version, d'après les conseils de Musurus. — Il explique en chaire les doctrines du philosophe. — Son disciple Mercati. — PIC DE LA MIRANDOLE. — Son portrait tracé par son neveu. — Il étudie à Bologne. — Se met à parcourir le monde. — Est trompé par des juifs. — Son voyage à Rome. — Il est accusé d'hérésie et protégé par Innocent VIII. — Accusé de nouveau à la mort de ce pape, et défendu par Alexandre VI. — Ses sentiments religieux. — POLITIEN. — Sa villa de Fiesole. — Ses goûts littéraires. — Il professe l'éloquence latine à Florence. — Son portrait, par Paul Jove. — Ses Sylves. — Idée de son style. — Sa liaison avec Laurent. — Influence de ces lettrés sur Jean de Médicis.

I. MARSILE FICIN.

Marsile Ficin naquit à Florence en 1433, « dans ce » siècle d'or, » comme il le dit, où les lettres à demi » mortes, se réveillaient à la voix des Médicis (1). » Melchisédech, le grand prêtre ajoute-t-il, dans sa « Triple Vie, » eut à peine un père; moi, pauvre petit prêtre, j'en comptai jusqu'à deux (2), Ficin le médecin et Cosme de Médicis. Quand il fut baptisé, le curé ne put s'empêcher de sourire à la vue de ce corpuscule d'enfant qui aurait tenu dans un soulier de femme. Grâce aux soins de la science, Marsile triompha d'une foule de maladies qui vinrent le tourmenter dès son

(1) Quo tandem seculo aureo liberales disciplinas fermè jam extinctas Florentiæ in lucem eduxerat. Ep., l. xi.

(2) Melchisedech summus ille sacerdos unam vix matrem, unum vix patrem habuit : ego sacerdos minimus patres habui duos : Ficinum medicum . Cosmum Medicem. — De Triplici Vitâ.